

COMPRENDRE

Lait → Le Contrôle laitier joue un rôle d'appui technique important auprès des éleveurs, il joue aussi un rôle dans l'amélioration génétique d'une race à partir des renseignements collectés chez les éleveurs. Résultats départementaux.

Les "références" du Contrôle Laitier, un outil de "prospective"

Une analyse de quelques uns des chiffres du Contrôle laitier du département, avec J.P. Jaudon (service bovin lait de la Maison de l'élevage), permet de se rendre compte de l'importance de cet organisme. Le Contrôle laitier est présidé dans le département par Francis Assémat :

"Les objectifs du Contrôle laitier sont de deux ordres : individuel, les informations récupérées auprès des éleveurs permettent de leur donner les éléments nécessaires pour leur propre gestion d'élevage ; et ils sont aussi collectifs, car ces informations servent aussi à l'amélioration génétique de la race, à partir des index laitiers (lait, taux et conformation)".

384 adhérents tarnais

Dans le Tarn, il y avait, en 2004, 384 adhérents au Contrôle laitier pour 16 058 vaches ; ils représentaient donc 58% du nombre des éleveurs du département, 73% de l'effectif des vaches contrôlées et 80% du lait collecté. C'est dire toute la place du Contrôle laitier.

Dans le département, la race Prim'Holstein représente plus de 93% de l'effectif laitier présent, alors qu'en France, en moyenne, cette race n'en représente que 71%, la race Normande et la race Montbéliarde comptant pour le troisième tiers. Le département du Tarn, en effet, n'a pas les spécificités laitières de certains autres départements comme le fromage de Laguiole par exemple qui s'appuie sur une race particulière pour sa production.

7648 kg de lait par vache

A partir des chiffres du Contrôle laitier, une autre comparaison est intéressante, c'est celle de la moyenne des lactations ; celle-ci est à l'avantage de notre département, puisque



Bernard Rabaud (à gauche), contrôleur laitier avec les membres du GAEC de Castandou.

la production moyenne du département est un peu plus élevée que la moyenne nationale : 7 648 kg de lait, alors que la moyenne française est de 7 507 kg.

Mais par ailleurs, au niveau national, le taux butyreux se stabilise alors que le taux protéique augmente. Le département du Tarn reste encore en dessous de la moyenne française (TB : 39 et TP : 31) mais il suit cependant les tendances nationales : ceci n'est pas étonnant, puisque le département n'a pas les races qui "produisent des taux", comme la Normande ou la Brune, et de toute façon ces taux "collent" bien avec la destination du lait produit.

TP laiterie et cellules

Examinons maintenant le "TP laiterie" : ce taux est-il si mauvais pour le département ? La norme en laiterie s'établit à 32 grammes par litre : or, 50% des éleveurs vendent du lait

à plus de 32 grammes par litre en moyenne sur l'année, au lieu de 45% l'an dernier.

Et qu'en est-il du nombre des cellules ? "Les cellules sont un traceur sanitaire. Et puis, pour un élevage, elles constituent en quelque sorte un état des lieux, c'est à dire une image de la gestion du troupeau et du matériel de traite, ainsi que de l'environnement de l'animal, bâtiment et salle de traite".

Le nombre des cellules n'est pas lié à la taille du troupeau. Par contre, suivant le taux cellulaire, le prix de vente du lait présente un écart de 9 à 10 centimes d'euro pour 1000 litres de lait produits : cela se traduit par un manque à gagner de 3 000 euros sur un quota moyen...

"Nous remarquons par ailleurs que la durée des lactations a tendance à s'allonger : celle-ci est passée de 291 jours en 1992 à 335 aujourd'hui. Moins de vaches, des lactations plus longues, cela fait moins de veaux laitiers sur le marché".

Résultats économiques

Les chiffres permettent de mettre également en évidence les résultats économiques des éleveurs du département : c'est ainsi que près de la moitié des élevages se situe au delà des 7 000 litres de moyenne économique par vache. " Cette moyenne représente la totalité des quantités de lait produites, qu'elles soient vendues en laiterie, données au veau ou mises en vente directe. Les élevages à plus de 7 000 litres ont aussi de bons résultats en cellules et en taux, et par ailleurs, le prix de vente du litre de lait y est aussi plus élevé que la moyenne. Dans ces troupeaux, la production livrée dépasse les 300.000 litres".

Les chiffres enregistrés par le Contrôle laitier font ressortir également d'autres données, et parmi cel-

les-ci, celle de la charge représentée par le concentré : "Celle-ci n'est pas plus élevée au litre de lait produit dans les élevages où la moyenne économique est à 5 000 litres, que dans les élevages où elle est à plus de 7 000 : 2,54 centimes d'euro par kilo de lait pour les premiers, 2,53 pour les autres. Le prix du concentré est par contre un peu plus élevé, mais celui-ci est le résultat d'une autre logique de fonctionnement, nous dit J.P. Jaudon, la composition du concentré étant plus élaborée avec plus d'azote souvent dans des systèmes fourragers à base de maïs ensilage.

Pour un vêlage entre 24 et 28 mois

"Dans un autre domaine, nous aimerions bien encourager les éleveurs à faire vêler leurs génisses entre 24 et 28 mois, c'est à dire à un âge beaucoup plus jeune qu'actuellement. Or, pour l'instant, l'âge moyen au vêlage a plutôt tendance à augmenter, puisque 24% des génisses mettent bas à plus de 34 mois. Chez ces éleveurs, l'élevage de génisses n'est pas une priorité. Pourtant, à 24 ou 26 mois, les génisses sont prêtes et les éleveurs obtiennent par la suite de bons résultats techniques et économiques. Il ne faut pas perdre de vue que l'objectif pour un troupeau est d'avoir présent des vaches en lactation. Par ailleurs, plus le vêlage d'une génisse intervient tôt, plus rapide est le retour de la connaissance génétique des taureaux de testage".

Les chiffres du Contrôle laitier classé par petite région sur le département donnent d'autres renseignements : tout d'abord, la bonne place du département est à souligner du point de vue des structures et de la capacité technique de ses éleveurs. Cependant, dans certaines régions du département, le nombre des élevages est plus important et les performances laitières plus élevées qu'ailleurs : secteur de Brassac, de Réalmont, de Gaillac-Graulhet et de Castres-Mazamet.

PROPOS RECUEILLIS
PAR P. CHAVANON

Zoom sur...

A quoi sert le Contrôle Laitier ?

Le rôle du Contrôle laitier s'étend aussi à la collecte des informations nécessaires à l'évaluation génétique des reproducteurs. Il centralise tous les renseignements recueillis sur les taureaux à partir des prélèvements de lait réalisés en élevage. Il produit donc des données élaborées à partir des performances individuelles et des analyses de la qualité du lait. Pour les éleveurs, ces données sont importantes à la fois pour sélectionner les meilleurs producteurs, raisonner les accouplements, connaître les besoins de chaque animal, optimiser les rations et gérer



son troupeau. Le Contrôle Laitier est donc un maillon essentiel à l'intérieur de la chaîne d'amélioration génétique.

